

prit, dans une poche secrète, deux paquets de papier pliés et cachetés qu'il tendit au vicomte.

— Que son Altesse prenne connaissance de ce que contiennent ces papiers ! — dit-il.

— Q'est-ce que ces papiers ?  
— Des lettres de la plus haute importance. Elles le mettront à même de savoir ce que je puis.

— Et, si Son Altesse désire connaître ce moyen de réussite que vous m'avez dit posséder ?

— Cette nuit, à une heure, je sera à l'hôtel Bourbon, j'attendrai les ordres du prince.

— C'est bien dit Aymric.  
Lustupin s'inclina.

Le vicomte regarda son interlocuteur ; puis se dirigea vers la porte du petit escalier :

— Dans tous les cas, — dit-il, — cette nuit je vous verrai n'est-ce pas ?

— Et vous trouverez en moi un ami fidèle ! — répondit Lustupin.

De Maillé serra précieusement les papiers dans son pourpoint, puis posant sa main sur le bouton de serrure de la porte :

— Monsieur de Lustupin, — dit-il, — vous m'avez rendu de grands services, vous paraissiez avoir pour moi une affection sincère, je suis reconnaissant envers vous et je suis tout disposé à devenir votre ami.

Mais si ce que vous avez fait n'était qu'un leurre mon bras serait un vengeur implacable !

Lustupin alla à lui et prenant les mains du vicomte, il les étreignit énergiquement.

— Vous détestez Céranon, — dit-il d'une voix rauque, — mais moi je le hais ! Je le hais comme une victime innocente peut haïr son bourreau !

Lustupin alla à lui et prenant les mains du vicomte, il les étreignit énergiquement.  
— Vous détestez Céranon, — dit-il d'une voix rauque, — mais moi je le hais ! Je le hais comme une victime innocente peut haïr son bourreau !

— Pour chaque torture infligée au baron de Céranon, au secrétaire du duc de Lorraine, je donnerais un lambeau de ma chair, et je vendrais au Diable ma vie éternelle pour avoir la faculté de me venger à ma guise.

— Oh ! si vous saviez ce qui se passe-là ! vous ne douteriez pas !

En parlant ainsi Lustupin était effrayant à voir.  
Ses prunelles lançaient des gerbes de flammes, ses narines se dilataient, ses lèvres se crispèrent et un rictus de tigre flairant le sang éclairait lugubrement sa physionomie que cette barbe noire, touffue et épaisse rendait plus énergiquement sombre.

En parlant ainsi cet homme ne pouvait mentir ?

De Maillé le contempla un moment avec une stupeur douloureuse :

— Oh ! — dit-il, — vous avez donc bien souffert ?

— Plus que je ne puis jamais espérer fuir souffrir ces Guises maudits, et c'est cette conviction de ne pas avoir, quoi que je fasse, dent pour dent, œil pour œil qui excite ma rage, car je ne me vengerais pas comme je voudrais me venger !

Puis se dominant et se calmant soudainement, avec une puissance qui indiquait l'énergie extraordinaire dont cet homme devait être doué :

— A ce soir, — dit-il, — partez ! Il est temps !

De Maillé rendit à la main de Lustupin, la pression que recevait la sienne, et il quitta la chambre en adressant un dernier regard à l'étranger personnage :

— Co soir ! — dit-il.  
La porte se referma.

XXXIV

LE LABORATOIRE

Demuré seul, Lustupin écouta avec une attention profonde. On entendit le bruit des pas du vicomte retentissant sur les marches de l'escalier.

Ce bruit alla en diminuant et s'affaiblit au point de cesser de se faire entendre. Un grand silence régna...

Alors Lustupin alla vers la porte et d'une main rapide poussa la verrou.

Puis il se dirigea vers l'autre porte qu'il verrouilla également.

Cela fait, il revint vers l'endroit où, quelques instants plus tôt, il avait causé longuement avec de Maillé.

Il dérangea sans bruit le fauteuil sur lequel le vicomte s'était assis.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 22 Août 1885.

SCENE DE FAMILLE

SCÈNE I

Sir John MacDonald est en pantoufles et en robe de chambre. Il vient de se lever — il bourre sa pipe et s'apprête à prendre une tasse de thé. Entre le juge Richardson.

Sir John. — Ah vous voilà, juge, c'est bien, j'avais besoin de vous voir.

Le juge. — On m'a dit que vous aviez une job à me donner, est-ce quelque chose de sérieux ?

Sir John. — Tout ce qu'il y a de plus sérieux ! il s'agit surtout d'aller vite et de ne pas traîner en route, c'est un nommé Riel que je veux faire pendre.

Le juge. — Parfaitement, on vous taillera la besogne correcte, mais qu'est-ce qu'il a fait l'homme que voulez pendre ?

Sir John. — Je ne sais pas !

Le juge. — Comment, vous ne savez pas ?

Sir John. — Eh non ! je vous dis : Voilà un homme à pendre, c'est à vous de voir ce qu'il a fait ! vous n'êtes pas juge pour des prunes.

Le juge. — Mais enfin. S'il est innocent ?

Sir John. — Vous sortez de la question, mon ami ! Il ne s'agit pas de savoir si cet homme est innocent ou non, il s'agit de trouver douze personnes de bonne volonté pour vous aider.

Le juge. — Douze, ce sera difficile ! Regina est si petit !

Sir John. — N'en prenez alors que six, trois, un et demi. Le nombre m'est indifférent.

Le juge. — Nous violerons la loi !

Sir John. — Vous êtes naïf, vous, et en même temps assommant avec vos scrupules ! du reste si vous n'êtes pas content je m'adresserai à un autre.

Le juge. — Pas du tout, je ferai la job, combien faudra-t-il de temps ?

— Un jour ? deux heures ! cinq minutes ?

Sir John. — Cela serait peut-être un peu trop court je vous accorde cinq ou six jour !

Le juge. — Merci mille fois, Excellence, avec cette latitude de temps je peux faire pendre tout le Nord-Ouest (il sort).

SCÈNE II

Sir John est en tenue de gala, entouré de haut-dignitaires — il paraît très ennuyé.

Sir John. — Qu'est-ce que c'est encore que ces gros tas de papiers que vous m'apportez ?

Un domestique. — C'est le dernier envoi des protestations contre le jugement de Riel.

Sir John. — C'est assommant ça ? ma maison est encombrée de ces papiers ! je n'ai plus une minute de repos.

Le domestique. — Le fait est que cela devient fatigant, tous les jours une foule de gens qui viennent sonner à la porte pour protester ou qui portent des lettres ! ah ! le service est pénible ici maintenant, je crois que je vais résigner.

Sir John. — Et moi aussi ; car j'en ai réellement plein le dos et puis ces cauchemars que j'ai la nuit... c'est terrible... je suis comme Macbeth, avec cette différence que je crois voir toujours une petite potence danser sur mon nez ! — si vous croyez que c'est amusant !

Un dignitaire. — Vous recevez beaucoup de protestations ?

Sir John. — De sept à huit cent livres par jour ! mais je ne les lis pas seulement, n'importe, ça me préoccupe et surtout ça m'empêche de dormir.

Le domestique. — Il est tout maigre, le pauvre !

Sir John. — Ma vie est empoisonnée !

Le domestique. — Plus un moment de repos !

Sir John. — Des plaintes des protestations, des visites toute la journée !

Le domestique. — Quand auparavant on était si bien et tranquille.

Sir John. — On n'avait rien à faire que de manger, boire et dormir...

Le domestique. — Et toucher son salaire.

Sir John. — Ah ! que je suis malheureux !

Le domestique. Et quelle fichue idée aussi de condamner Riel, si on l'avait laissé tranquille nous le serions aussi.

Sir John. — Au fait quel est le maladroït qui a fait

Le domestique. — Vous savez un petit juge pas très connu, c'est une job que vous avez fait avec lui !

Sir John. — Et bien il paiera les pots-cassés, car en vérité depuis que Riel est condamné j'ai vieilli de 20 ans, qu'on fasse venir le juge.

SCÈNE III.

Le Juge. — Vous m'avez fait appeler ? je pense que vous voulez me donner des félicitations, aussi j'ai escamoté la chose assez rondement ?

Sir John. — Pas du tout, juge, vous avez agi avec une maladresse étonnante.

Le juge stupéfait. — Ah bien elle est forte celle là ! j'ai fait ce que vous m'avez ordonné !

Sir John. — Quand un homme a tant d'amis que ce Riel, on a l'intelligence de le faire acquitter.

Le juge. — J'ai fait ce que vous m'avez dit de faire pourtant ? En attendant voulez vous me donner mon pourboire ! (Entre le bourreau).

Le bourreau. — Excellence le peuple murmure, il y a là un tas d'Anglais sur la place qui attendent le moment où l'on va pendre Riel ! et l'on dit que vous allez grâcier le coupable ?

Sir John. — C'est vrai, j'ai peur que ce pendu là me joue quelque mauvaise farce une fois dans l'autre monde, aussi je vais lui donner sa grâce.

Le bourreau. — On ne peut pas laisser comme cela des gens qui attendent la pendaison depuis des mois ; le public va être furieux.

Sir John (indiquant le juge). — Eh bien au fait, prenez ce bonhomme là et pendez-le à la place de Riel, cela lui apprendra à faire de la justice à la vapeur et à me causer des ennuis aussi terribles grâce à ses jugements fantaisistes.

Le juge. — Comment on va me pendre maintenant ?

Sir John. — Oui, et personne ne protestera. De ce côté-là je suis sûr d'être tranquille.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

La population de Montréal était étonnée la semaine dernière de voir dans les rues un homme sur lequel étaient collées deux affiches avec ces mots : small pox et picotte.

Chacun s'éloignait de ce monsieur avec terreur, et l'on se demandait qui cela pouvait être ?

Renseignement pris, ce n'était autre que l'hon. ministre de la milice M. Caron, qui de passage à Montréal, craignait les interrogatoires du public au sujet des bévues commises pendant la guerre du Nord Ouest, et avait adopté cet ingénieux stratagème pour éviter les importunités de ses ennemis politiques.

On assure que le colonel Labranche va éditer une œuvre de stratégie militaire sur la dernière campagne du Nord Ouest.

Le partie maritime de l'expédition serait révisée par Joe Vincent. Illustration et planches explicatives par l'abbé Chabert.

Cela formera un gros volume in-quarto plein de science et d'intérêt. M. de Molke, le grand général allemand en a commandé un exemplaire.

LE VERTUGADIN

Le grave *Journal des Débats* fait la guerre à cet appendice grotesque imposé aux femmes par une mode absurde qui les rend difformes :

Du train que va la mode et à en juger par l'appendice bouffant adapté au vêtement des femmes, on peut prédire l'avènement prochain du *vertugadin*.

C'était un des plus ridicules ajustements de la toilette des femmes d'autrefois. Le vertugadin date du seizième siècle. Il avait été imaginé pour donner de l'élégance à la taille en arrondissant les hanches. Il est attribué aux Espagnoles, qui désignaient cet appareil sous le nom de *gardien de la vertu*, d'où l'on fait : vertugadin.

Le vertugadin se développa à l'excès sous les règnes de Charles IX et de Henri III. Ce fut une fièvre, une folie qui résista aux édits et aux quolibets dont cette mode fut l'objet.

Comme les bourgeoises ne se faisaient pas faute d'imiter les grandes dames de la cour, celles-ci ne trouveront d'autre moyen de se distinguer de la bourgeoisie que d'exagérer encore les dimensions de leurs jupes.

On lit dans un discours en vers sur la mode publié en 1613 :

Et nos dames ne sont pas bien accommodées.

Si leur vertugadin n'est large à dix coudées !

L'excès devint tel que les Parlements se mirent en devoir de faire exécuter les édits royaux proscrivant l'usage de cette mode.

Le Parlement d'Aix en Provence se distingua surtout par la sévérité de ses arrêtés. Il n'entendait pas, disent les chroniqueurs, que de tels correctifs déshonorassent la taille des belles Arlésiennes.

Tout le beau sexe de Provence se conforma aux arrêtés du Parlement, si flatteurs pour lui. Le vertugadin fut mis de côté et singulièrement amoindri.

Un seul cotillon se mit en rébellion contre la loi. Ce fut une demoiselle de Lacépède qui fut citée à comparaître en personne devant la Cour pour port illégal de l'appareil bouffant.

Ce fut une cause mémorable dans les fastes du Parlement d'Aix.

On en lit les détails curieux qui suivent dans une plaquette de l'époque :

« La dame s'avança jusqu'à la barre avec le corps même du délit, c'est à dire vêtue d'une robe démesurée- »

COUACS

Un chanteur mal habillé disait un soir :

— Je fais de ma voix tout ce que je veux !

— Vous devriez bien vous en faire une culotte, lui répondit aussitôt Boireau.

— Ah ! le jeu de cartes ! quelle triste folie, disait un oncle à son neveu ; en gagne un jour, on perd le lendemain.

— Eh bien ! il faut jouer tous les deux jours, répond ce dernier.

Quelques combles :

Le comble de l'art pour un dentiste !

— Poser un ratelier dans une bouche à chaleur.

Le comble de la difficulté pour un aveugle ?

— Tirer une traite à vue.

Le comble du zèle chez un reporter.

— Rendre compte des accidents de terrain.

Femmes très chies-

— Tu as renvoyé ta femme de chambre, Eulalie ? Elle paraissait cependant bien attachée.

— Oui, mais quelle malpropreté ! Figure-toi, chaque soir, lorsque je suis couchée, elle vient ranger un peu dans la chambre ; — l'autre nuit, donc, je me réveillai suffoquée...

— Qu'y avait-il ?

— Elle avait tout simplement laissé-là mes bottines !

On cause dans un salon du docteur Y..., un des médecins les plus célèbres de l'endroit.

— Il est très connu, dit quelqu'un, seulement il a contracté une habitude qui m'empêcherait de me confier à lui.

— Laquelle ?

— Celle de ne jamais se faire payer ses honoraires par ses malades.

— Allons donc !

— Mais oui ; ses notes sont toujours soldées par les successions.

L'*Echo de Paris* raconte que Mme de G... s'assit un soir, par mégarde, sur le chapeau de Barbey d'Aurevilly, qu'elle écrasa complètement.

— Oh ! pauvre chapeau ! murmura-t-elle en s'exécutant.

— Remarquez-vous, chère madame, comme la marquise de Z... se conserve depuis qu'elle a perdu son mari ? jamais elle ne m'a paru si jolie, si séduisante.

— Rien de plus naturel, cher monsieur, il y a longtemps qu'un moraliste l'a dit : le veuvage, c'est la saumure des femmes !

On parlait mariage en soirée.

— Oui, dit un fat, j'ai la plus grande admiration pour les femmes, mais je compte bien ne jamais me marier.

— Vraiment ? dit une jeune personne. Ceci est très gracieux, car c'est une façon d'établir que non-seulement vous nous admirez, mais en outre, que vous avez des égards pour nous.

Tête du monsieur.

Une coquille de journal :

X.....dentiste, fait consciencieusement toutes les opérations dentaires.

Pose de dents et machoires artificielles.

Une jeune et jolie femme, dont le mari jouit d'une santé florissante, se mêle à une conversation générale sur le veuvage et, d'une voix d'ango :

— Moi, je me remarierais bien, si l'occasion se présentait...

On parlait d'un absent.

— Lui, s'écrie Boireau, c'est tout bonnement une f...tue bête !

La maîtresse de la maison lui faisant remarquer, du geste, que sa fille était là :

— Moi, ajoute Boireau en s'adressant à la jeune personne, je puis me servir de ces mots-là, parce que je suis un monsieur ; mais vous qui êtes une demoiselle, vous devez les éviter... autant que possible !